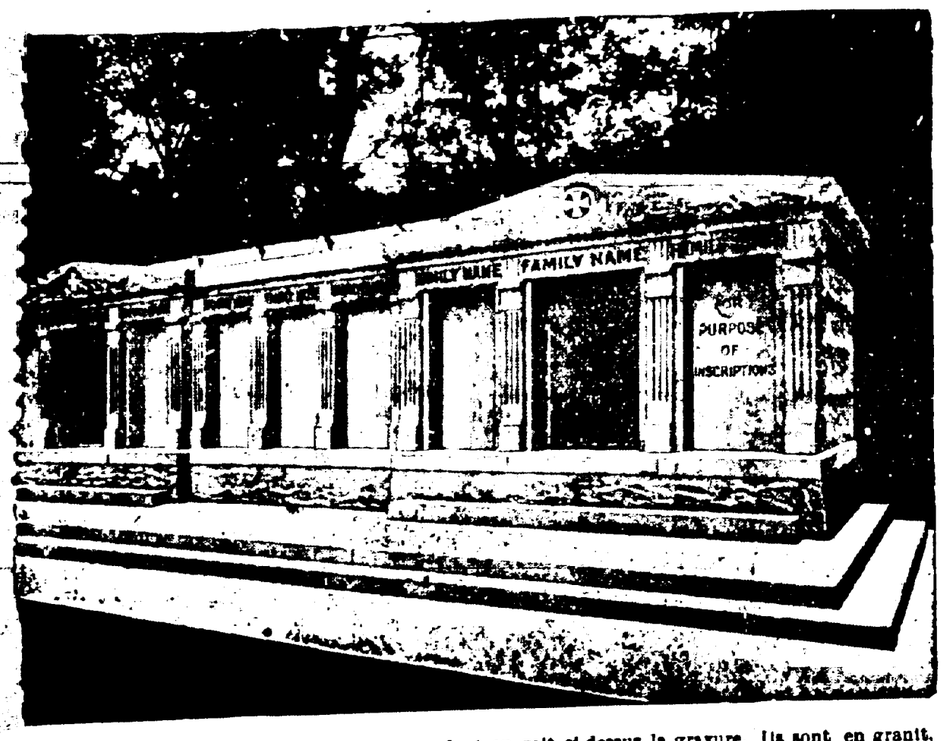
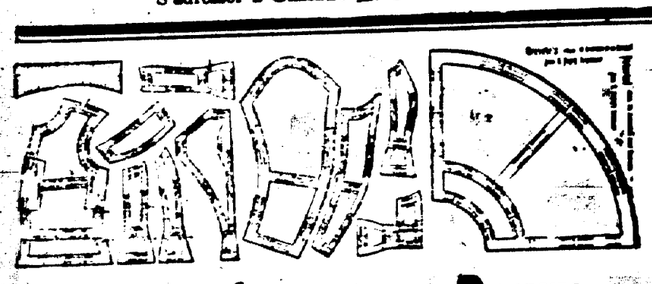


A VENDRE — Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits.

S'adresser à **CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet** ou au Gardien.



Le conformateur Peyry

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2004 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité ; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières : s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps ; s'ajuste aussi en le plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1038 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet.

Nous faisons une déduction de $15.00 à chacun des lecteurs du journal l'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de l'ABEILLE.

Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2004 avenue St-Charles, N. O. Lne.

Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orléans.

Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman,

Dimanche, Messes à 6 1|2, 8 et 9 1|2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.

Dimanche, messes a 6:30, 8, 9 et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.

Dimanche. Messes a 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.

Dimanche. Messes a 6 h. 30 ; 7 h et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.

Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,
Dauphine, pres Montegut,

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M

STE-THÉRESE.
Camp et Erato.

Dimanche. Messes a 6. 7,30 ; a 8, 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrolton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE ÉGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.

Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.

Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11
Mercredi soir séance à 7:45.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

E. J. LOUAPRE,
Fournitures pour Epiceries et Buvettes.
ARTICLES EN BOIS, OSIER, VERRE ET FERBLANC.
—Seul Agent des—
Balances Howe et des Porte-Balais Suspendus.
233 RUE DECATUR.
P. O. Box 1367—Nlle-Orléans, Lne
Téléphone 2540—L.
31 mars—1 an—dim

QUI EST ST-PAUL, L'ENCANTEUR ?

Demandez-le à l'Abeille.

1e mai—1 an

AVIS SPECIAL.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lne. Les postulants de l'Ecole Normale devront se rapporter pour l'examen au Principal de ladite école, LUNDI, le 23 septembre 1907 à 8.30 a. m.

L'examen des postulants aux Ecoles Supérieures et des élèves conditionnés desdites écoles, commencera LUNDI, le 23 septembre 1907 à 8.30 a. m. dans les différentes bâtisses des Ecoles Publiques.

WARREN EASTON, Surintendant.

4 sept—1m

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orleans, Lne.—Les écoles publiques s'ouvriront pour la session de 1907 1908, MARDI, le 1er octobre 1907, à 8.30 A. M.

Les principaux des assistants-professeurs et les cadets seront dans leurs écoles respectives pour ouvrir les commençants VENDREDI, le 27 septembre 1907, à 8.30 A. M.

Les élèves de huitième grade et les commençants devront présenter des certificats de vaccination heureuse

WARREN EASTON, Surintendant.

4 sept—1m

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France).
Partant tous les jeudis à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

*LA SAVOIE, 3 octobre.
*LA PROVENCE, 10 octobre.
*LA TOURAINE, 17 octobre.
*LA LORRAINE, 24 octobre.
*LA SAVOIE, 31 octobre.
*LA PROVENCE, 7 novembre.
*Vapeurs à double hélices.

Départs extra :
LA GASCOGNE, 12 oct., 3 P.M.
LA BRETAGNE, 26 oct., 3 P.M.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE
LIGNE DIRECTE.
S. S. VIRGINIE, 10 octobre 1907,
(Prend des passagers d'entrepont.)
Passage de Première Classe - - $80.00
Passage d'Entrepont - - - - - $37.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du fret
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mars—1 an

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306 07

Jean Albert Agon, S. M.
Auguste Bejottes, S. M.
Jean Marie Descaunets, S. M.
Jean Marie Auguste Dours, S. M.
Jean Bernard Dubosc, S. M.
T. B. Guillaume Duthu, S. M.
Augustin Escudé, S. M.
Philippe Sabathie, S. M.
Paul Solle, S. M.
Jacques Castex, de Labarthe Inard, (Haute Garonne), pour retirer une pièce le concernant.

1er—1mo

E. A. ANDRIEU,
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU.
Propriétés Foncières,
Stocks et Bons,
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boîte 183. Nouvelle Orléans, La.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, se ferme le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me District.
2 déc—dim mar jeu—1an

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
604 et 606 RUE DU CANAL.
1er nov—Dim Mar Jeu Sam

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.
Médailles de tous dessins en argent et en or
—CHEZ—
WM. FRANTZ & CO.,
JOAILLIERS.
SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS & CO.
142 RUE CARONDELET.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313.....RUE ROYALE.....313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités
PHONE MAIN 4360.

INCORPOREE EN 1866.
Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.
SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveaux No 329, vieux No 63 rue Royal
Capital.....$ 500,00 00
Actifs.....1,168,924 41
Surplus net.....310,910 00
CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS G. LEE, Secrétaire.
CHAS D. FOUCHER, Gérant.
Pertes payées depuis l'organisation.....$4,613,509 00
6 jan—1an

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe,
Plus de $71,000,000 de pertes payées dans les Etats Unis.
Pertes par l'incendie de Chicago en 1871.....$3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston en 1872.....$1,449,72
Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie, coin des rues Carondelet et Common
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
GUSTAF E. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, O. M. SOLIA
CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
THOS. H. ANDERSON, Député-Assistant-Secrétaire.
Davril—1an—JeuDimMar

Oliver Springs,
"Le plus recherché des Points dans les Montagnes Cumberland"

De tout l'Etat, l'hôtel le mieux organisé pour y passer l'été. Situé à une très grande élévation ; les soirées y sont fraîches ; il n'y a pas de moustiques, pas de malaria. Neuf sources d'eaux minérales. Bâtisse neuve ; éclairage électrique. Tous les agréments, tout le confort désirables. Orchestre splendide.

F. POWELL, Propriétaire. Oliver Springs, Anderson Co., Tenn.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

N 36 Commencé le 29 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

DEUXIÈME PARTIE

L'ENFANT

VI

LA CACHETTE

(Suite.)

Il y avait dans cette riposte grossière, plus de sincérité que de présence d'esprit et de sang-froid. Un détachement de tout, même de sa sécurité, affaiblissait l'énergie du misérable.

La belle dame, sans s'offusquer, eut un ironique sourire.

C'était assurément la première fois qu'on répondait de la sorte à Claudia de Stabia, princesse de Trani.

Mais peu lui importaient les mots. Elle ne s'attacha qu'à leur signification.

—Ah ! fit-elle doucement, si cela ne vous intéresse pas, tant pis ! C'est qu'alors vous n'avez pas trouvé cette montre, comme je l'espérais un peu.

De même, Gervais devint livide

Il changea d'attitude.

—Et comment l'aurais-je trouvée ? interrogea-t-il d'une voix qui s'étranglait.

—Mais..... le soir où vous êtes allé vous-même dans la villa de Pierre Bernat....

Il restait muet, la regardant comme où regarderait un spectre, avec des yeux désorbités.

Elle ajouta, de son ton paisible, cadençant les syllabes, à l'italienne :

—Le soir.... vous savez bien .... où vous avez guetté la comtesse d'Herquancy pour entrer de force quand on lui ouvrirait .... Où vous l'avez tenue, elle, bâillonnée, pendant qu'on égorgeait son amant.

Avant dit, Claudia resta souriante, considérant l'homme qu'elle venait de terrasser moralement d'un tel coup de massue. Lui, il ne bougeait pas plus qu'un somnambule qui s'éveillerait au bord d'un toit, et comprendrait que le premier mouvement va le précipiter dans le vide.

Le jugeant suffisamment à sa merci, Claudia rouvrit ses fines lèvres au chantonnement câlin.

—Vous voyez, mon garçon inutile de ruser avec moi. Si vous ne me connaissez pas, je vous connais Je sais aussi qui vous servez.

—Etes-vous son ennemie ? demanda t-il.

La crainte pour son maître réveillait ses facultés. Il posa la question avec calme. Cependant Claudia comprit. Elle remarqua la rapide lueur dans les yeux de l'homme. Si elle lui laissait penser qu'elle perdrait le comte d'Herquancy, peut être ne sortirait-elle pas vivante de cette petite chambre....

Sa vie compterait d'autant moins que son interlocuteur faisait bon marché maintenant de la sienne propre.

—Moi.... l'ennemie de Maxime !.... s'écria-t-elle.

Un beau rire voluptueux découvrit ses dents de perle.

—Je suis mieux que son amie, reprit elle. Mieux que sa maîtresse. Je suis celle qu'il désire follement et qui attend l'heure pour se donner à lui. Songez si je veux lui faire du mal !....

Il la crut et se garda bien de lui dire :

En ce cas, ne touchez pas à moi, car vous l'atteindriez, lui".

Que savait-elle des actes, des intentions du comte d'Herquancy ? Une femme qui aime peut devenir féroce quand elle s'aperçoit qu'elle s'est trompée où qu'on l'a trompée. Gervais tremblait de livrer la moindre indication sur son maître.

Pour ne rien compromettre, il se contenta d'une question.

—Pourquoi êtes-vous ici ? Qu'attendez-vous de moi ?

—Je suis ici parce que je donnerais n'importe quelle somme... une fortune.... à qui me restituerait le bijou de vous savez.

Elle se rendit compte que la tentation ne portait pas.

Gervais ne cherchait qu'une échappatoire.

—Ce bijou ? Mais j'y pense ! s'écria-t-il. Si c'est celui dont les journaux ont parlé, il est entre les mains de la justice.

—Est-ce bien sûr ?

De toute la force magnétique de son regard, elle tâchait de saisir la pensée fuyante de cet homme.

Il affirma :

—Ce sont les juges qui l'ont ramassé dans le jardin.... où il était.

—Certainement reprit Claudia. Mais..... poursuivit-elle en soutenant de son regard fixe, de son impérieux visage tendu, de tous les effluves dominateurs de son vouloir.... Mais, votre maître est bien ingénieux, vous êtes bien docile et c'est un représentant du garde des Sceaux que vous reconduisiez lors de votre étrange accident.... Ses poches étaient vides ensuite.... Et il venait de la Louvette.... Il venait de dîner avec le comte d'Herquancy !

Comme elle était près de la vérité !

Cette divination merveilleuse n'aurait paru explicable qu'à un psychologue. Et tout au plus. La finesse de l'Italienne, ce qu'elle savait du caractère de Maxime, du drame de Bois-le-Roi, clairvoyance que donne l'imminence d'un désastre, la double vue de la passion, la lucidité soupçonneuse d'une âme capable elle-même de ce qu'elle imagine, tout cet assemblage de circonstances et de sentiments eût à peine rendu plausible, pour qui les eût pénétrés, la sûreté d'intuition dictant les paroles de Claudia.

Pour Gervais à qui tous ces ressorts demeuraient cachés, qui ignorait tout de cette femme sinon qu'elle venait de surgir là, devant lui, dans le désarroi de sa solitude, la connaissance qu'elle avait de tous ses actes parut un terrifiant prodige.

L'évocation si précise de son dernier crime commis prit pour lui l'aspect, non d'une hypothèse, mais d'une certitude. Qu'était-ce que ce démon femelle pour qui n'existait point de secrets ? Révait-il ce qui se passait là, et qui lui sembla formidable comme s'il eût entendu dans les airs la trompette du dernier jugement.

Ses nerfs se tordirent d'une souffrance inconnue, l'horreur envahit son cerveau, la folie qui le guettait depuis l'abominable soir souffla éperdument à travers son crâne.

Il se cacha les yeux de ses poings, comme pour abolir les fulgurances d'une diabolique apparition.

—Allez-vous-en ! .. Assez !... assez !.... gémit-il.

—Parlez, parlez donc..... insista la douceur obsédante de la voix, près de son oreille j'ai bien devine, n'est-ce pas ? Est-il temps encore pour moi de ravoir la montre ? Si je la veux, c'est que j'aime votre maître. Il m'aime aussi. Savez-vous que, de tenir ce bijou, d'en découvrir le secret, ce serait pour lui pire que la mort. Vous ne lui infligerez pas volontairement une pareille torture !....

Gervais leva des yeux où, cette fois, s'éclipsaient les lueurs de la raison.

Frappée par ce morne regard, la princesse eut un recul.

Mais aussitôt, elle revint à la charge.

Et l'homme, excédé, hébété, ne sachant plus, ne comprenant plus, souhaitant seulement que cette voix s'éteignît, que cette présence hallucinante s'effaçât se dissipât comme une vision surnaturelle, finit par balbutier

—Dans le taillis ... à droite .... vingt-cinq pas de la route .... un trou.... sous une roche qui surplombe de biais....

—La montre est enfouie là ? haleta la princesse.

L'homme inclina la tête.

Et enfin.... enfin !.... il fut seul.

Le surlendemain, quand Maxime arriva rue de Lille, comme il en avait convenu avec Gervais le concierge le reçut avec une figure singulière.

—Je pense que notre gaillard est tout à fait remis, dit gaîment M. d'Herquancy.

—Quel gaillard ? demanda le portier, faisant la bête.

—Mais.... ce brave Gervais.

—Je ne sais pas, monsieur le comte.

—Je vais donc m'en assurer par moi même.

—Oh ! certainement, monsieur le marquis renseignera monsieur le comte.

—Comment ?..... Mon beau père est donc ici ?

—Monsieur le marquis et madame la marquise sont arrivés de ce matin.

—Parfait !.... dit tout haut Maxime, qui ne jugea pas à propos de montrer sa contrariété.

"Puisque les vieux se sont ramenés, songeait-il, Gervais peut guère demander d'aller à la Louvette. Quel prétexte trouver pour l'emmener avec moi ?